

Outre les chapelles, il y avait les autels adossés contre chaque pilier de l'église. Ils étaient, suivant la fortune ou les libéralités du fondateur, diversement décorés; à leur pied étaient les tombeaux de ceux à la mémoire ou en l'honneur desquels des autels avaient été dressés. Il n'en existe aucun vestige apparent (9). C'est à peine si les noms de ces riches défunts peuvent être aujourd'hui connus.

---

(9) L'église a été vendue en 1791. Le cahier des charges avait réservé à la nation toutes les décorations de l'église et de la sacristie, qu'elles fussent scellées ou non scellées dans le mur et consistant dans les autels, rétables, tableaux, stalles, chaire à prêcher, grille en fer ou en pierre polie, chapelles, menuiserie, armoires, confessionnaux, bénitiers, orgues et dépendances, cloches, beffroi, horloge, table de communion et autres objets de ce genre, et toutes leurs dépendances. L'entrée en jouissance de l'église ne devait avoir lieu qu'à la Noël 1791 et après que les objets mobiliers réservés auraient été vendus sur place ou enlevés. Nous avons vainement cherché à savoir ce qu'ils sont devenus. Quant aux matériaux provenant de la démolition de l'église, ils ont servi à construire les maisons qui forment le côté méridional de la rue de la Paix. Taillées à nouveau pour pouvoir figurer dans ces constructions, ces pierres tumulaires et autres ont dû être fréquemment défigurées. Celles que le ciseau ou le marteau ont épargnées, sont recouvertes, au point de ne pas laisser voir la moindre inscription. Il y eut une si grande quantité de blocs de pierres que toutes ces maisons, qui ont remplacé l'église au midi de la rue précitée, ont pu, avec ces seuls matériaux, être élevées jusqu'au premier étage. Cette mine épuisée, l'entrepreneur adjudicataire a fait faillite et de nouveaux acquéreurs ont achevé les immeubles. Entre autres curiosités de la ville citées par l'Almanach de Lyon pour l'année 1762 (p. 195), figurait un mausolée, qu'on voyait dans l'église des Carmes, auprès du sanctuaire et du côté droit; c'était celui du baron de Ville-neuve, qui avait servi contre les Calvinistes. L'inscription apprenait que sa mort avait eu lieu en 1572. Le même chroniqueur parle d'une statue de sainte Catherine, sculptée par Bidault et qui décorait le portail du fond de la grande cour des Carmes.